

Jacques Guyonnet

*Discours de réception
de Christian Buenzod
à l'Académie AutreTerre*



La Margelle AT

Du même auteur

Aux Éditions La Margelle

Romans

La vie nucléaire de James Bande, 1968

Nora draine Aline, 1973

Joyce n'est pas mort, il vit aux Mariannes, 1982

Aqui se queda la clara, 1991

Une fille radioactive, 2000

Femme: le vif et l'amor 2001

Critique des Miss Merdias, 2012

La visite de la jeune Urania 2013

Éloge de la paire no graphic, 2014

Une si peu divine comédie! 2015

Lorgasmique mille tuyaux, 2017

Série des Discours de réception AT:

Discours de réception de François Gonet (*paru*)

Discours de réception de Guillaume Chenevière (*paru*)

Discours de réception de Nicolas Junod (*paru*)

Discours de réception de James Joyce et Nora Barnacle (*paru*)

Discours de réception de Christian Buenzod (*paru*)

Discours de réception de Dieu (*en cours*)

Discours de réception des truffes Déesses lares (*en cours*)

Discours de réception du démoniak Jean-Luc Wey (*à paraître*)

Discours de réception d'Adasol Parasol (*à paraître*)

Discours de réception du Ch'ti Durologue (*à paraître*)

*Discours de réception de
Christian Buenzod
à l'Académie AutreTerre*

*À CB qui m'a offert une bande de contrebande
dont j'extrait çà et là de jolies choses.*

Envoi



Il me revient ce jour, mon cher Christian, l'honneur pluriel de vous recevoir dans la très secrète Académie AutreTerre. Un lieu que tu vous avez souvent visité et éclairé de vos savoirs, comme la mythique forteresse de Centremont d'ancienne et sainte mémoire que nous vîmes assiégée par de merdiques juifs que vous renvoyâtes en enfer, c'est-à-dire chez eux.

Pour suivre l'usage, je dois, en premier, saluer les diverses présences de ce soir en AutreTerre

Mon cher Christian, Mesdames les présences féminines hormonales et quintessentielles, Entités conchonnes, Votre Sagesté le Sous-Pape, Mesdames et Messieurs les économistes démembrés de certitudes ainsi que, bien sûr, Mesdames et Messieurs les amateurs de laides (ou de LED), Mesdames et Messieurs les Titres oubliés, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs de France, de Coriandre, et de Lotharingie, Madame l'intrépide qui, comme personne, tenez tête à ultime Épouse et Mademoiselle de la Raverette née en Aigle, dont le regard fait fondre les plus endurcis, toutes deux représentant ici l'ordre de La Montagne Triangulaire et de ses dieux lares et enfin vous, Madame de tous les tuyaux, hanteuse de cathédrales, dont certains nient l'existence mais que personnellement j'ai rencontrée dans l'ombre de ses tubes malacorda, voici ce que je puis vous dire de l'homme qui nous honore ce soir, de sa présence. Ce sera un poil surréel mais comment évoquer un joueur de polo qui connaît l'intensité de ses zones d'ombre, de celles que chacun pense pouvoir cacher? Voici :

Éloge

Cher CB, cette réception m'est plus simple que les autres, car vous êtes un noble fou. Je m'exprimerai sur le mode sérieux, nullement académique, selon mon ressenti et les associations sémantiques qui tomberont dans ma caboche avec l'Einfall du moment. En bref : vous êtes un homme prédestiné. À quoi ? Vous le saurez en me lisant.

Se plus :

Vous possédez une forme de tranquillité, de la hauteur et un sourire si constant qu'en s'y penchant pour voir on a des déboires. Vous êtes peut-être l'Arlène Supin de la sémiotique éditoriale. Nous sommes beaucoup à vous considérer comme un fluide masculin souvent indéchiffrable mais heureux, et transmettant cet état. Vous êtes aussi un aventurier et même un banquier repentant ! Il en est peu, nous sommes beaucoup à souhaiter que le minuscule Macron suive votre exemple... Vous êtes enfin, de votre propre aveu, un Krastinateur pro. Qu'est-ce ? Je ne sais pas. Je suspecte d'effroyables pratiques satanosexuelles, du genre de celles qu'un stupide et infatué gynéco chuiche pourrait vous reprocher. Mais je n'y crois pas.

Chose étrange (œstrangel dans mon vernaculaire) pour vous je refonds le moule de ces discours de réception. Je simplifie. Il y a moins de catégories et de salams à mectoub, on va vite sauter à l'une de vos grandes aventures. Ce ne sera pas votre fameuse traversée du Tibet, ni dans les hauteurs glacées, prêt à recevoir l'appel de la fontaine de lumière ou, en toute simplicité à voler dans les vallées du toit du monde,

Deu de temps m'est imparti pour vous dire notre reconnaissance. Je parle au nom du P.I.G,¹ ce cercle mystérieux de Genève à la semelle de qui Paris ne salive plus ! Dans votre cas, je ne vais même pas décrire le P.I.G, vous en êtes de jure, de facto atque in partibus de couillibus membre branlé, fragile et quintessence de passage. Vos femmes me l'ont confirmé. Tout le monde m'a défié de vous portraitiser ici, de vous recevoir et de trouver les mots pour le faire. Car vous êtes un nuage. Vous avez l'étoffe d'un Saint mais j'espère bien que vous ne céderez pas aux charmes sulfureux de l'Église. Je vais choisir pour vous décrire, sur le mode théâtral, un moment étrange de votre vie : ce jour où vous déclenchâtes la crise systémique de 2008 !

La chute !

Nous sommes dans la salle des traders de Picoutet Associés, une banque genevoise fondée au moyen âge et qui utilise les techniques les plus modernes et les tueurs les plus efficaces et discrets pour garder en esclavage ces pauvres genevois qui font moins d'histoires que les Français, ces éternels rôleurs.

Buenzod :

— Ça barde en Floride, on expulse les gens. Un rapaport sur mon bureau dans trois minutes. Et que ça saute !

Taka Taakata :

— À vos ordres Monsieur !

¹ P.I.G soit Cercle des penseurs inconnus de la bonne ville de Genève

Buenzod :

— Et appelez-moi le Professeur Hannedouillleyapa

Taka Taakata :

— À vos ordres Monsieur !

Buenzod :

— Savez pas dire autre chose ? Hé ?

Taka Taakata :

— Si, Monsieur. À vos ordres Monsieur !

Buenzod :

(a la cantonade)

— Je vais me le faire... D'un autre côté c'est le meilleur informaticien japonais et surtout le moins cher. Je dois me calmer, je sens dans ma caboche monter les stances de ma folie ordinaire.

Une sorte de Martien petit et vert (d'orage) entre dans la salle de trading et se dirige vers Buenzod, lequel se gratte furieusement les douilles. L'arrivant tient à la main une liasse de textes encore show. Les traders se figent mais les gardes masqués les cravachent aussitôt et ils reprennent leur travail.

Le Professeur Hannedouillleyapa

— J'ai lu la Bédé que Jacques Guyonnet a dessinée pour vous, ça goûte ! Putaing ! Carmeng ! Ce vieux a du génie !

Buenzod :

— Ça soutif, imbécile. Vous êtes viré.

— Le Professeur Hannedouillleyapa

— Haaaa... On dirait du Macron. Mais... *Le complot des femmes bottées!* C'est trop top ! Et aussi quand vous sauvez *Le soldat Nietzsche*, là je meurs ! Mais mon trip max c'est quand vous crevez, après le procès que vous font les femmes. Vous êtes mon héros, Buzbuz !

Buenzod :

— Ohhhhh ! Tu es réintégré, mon ami, je t'aime. T'as de beaux

yeux, tu sais...

Le Professeur Hannedouillleyapa

— Si tu savais comme je m'en fous ! Avec ce qui se passe en Floride et chez Lehman Brothers et Fuld le tueur, tu finiras vite sous un paillasson, mon petit pétasson.

Buenzod :

Il se relève, ne perdant pas un pouce de sa taille moyenne.

— Oh ? Ah ! Bon ! On fait quoi ?

Le Professeur Hannedouillleyapa

— On demande à Taka Taakata d'utiliser sa super biomachine.

Buenzod :

— Taka Taakata ! Venez ici, immédiatement. À la botte ! Schnell !

Taka Taakata :

— Si, Monsieur. À vos ordres Monsieur ! Heil Buenzode !

Buenzod :

Il questionne sauvagement le minuscule Japonais qui, à chaque énoncé secoue vigoureusement sa tête rase en signe de dénégation. À chaque question une goutte de sang sort de son œil gauche, puis deux, puis quatre... Une secrétaire qui passe par là s'évanouit, on l'emporte au recyclage des filles truilles. Buenzod hausse le ton à chaque question, les murs tremblent, des traders se défenestrent.

— Taka Taakata ! Êtes-vous responsable de Pearl Harbor ? Répondez ! Avez-vous des traces de radioactivité hiroshimienes ? Êtes-vous un ninja ? Un Yakuza ? Un kamikaze ou un pet divin ? Où est votre katana ? Répondez ! Cachez-vous des bons du trésor américain ? Baisez-vous en levrette ? Élevez-vous des hyènes en secret ? Répondez par Dieu ! M'avez-vous photographié nu habillé en geisha dans les chiottes présidentielles de cette banque ? Êtes-vous un traître ? Votez-vous pour Marine La Peine ? Pour son père ? Son pêne ? Sa fille ? Son gavial ? Répondez ou je tape ! Payez-vous vos impôts ? Détenez-vous une ogive nucléaire portable dans votre cuisine ? Savez-vous préparer le poisson fugu ? Connaissez-vous Jésus Junker ?

La pièce baigne dans une mare de sang, un dragon suisse alémanique dévore douze traders, personne ne voit la différence mais le pape appelle au calme viatique annuel. La routine. Buenzod, en nage, égercule dans la pièce, transfigurailé. Soudain l'air se fige et l'on atteint le zéro absolu de la finance. Pas un atome ne bouge... L'Ancien Testament tombe en déréliction pour les siècles des siècles, amen amen asi sea! On sent l'ancien édifice, volé par la banque à un jeune musicien innocent et divin, baciller sur ses vases.

— Le Professeur Hannedouillleyapa

— Plus simple, permettez-moi, dites-lui simplement bakatalé!² A l'énoncé de ce mot le petit Japonais se fige, sabre vivement l'air d'un geste ovoïde et tout redevient normal. Il extrait un MacDo pourri de sa poche percée et le présente aux deux hommes ahuris. Une odeur satanique se répand dans la pièce et dix mille lemmings sautent par la fenêtre, en direction de l'Opéra. Emil Jucker est mort il y a quarante-cinq ans et toutes les belles Américaines sont fanées.

Buenzod :

— Oh ? Quézaco ???

Taka Taakata :

— C'est mon minitsunami digital, Monsieur. Heil Buenzode !

Buenzod :

— Quetzatcoatl ???

Le Professeur Hannedouillleyapa

— Tout simple, Christian. C'est un ordinateur bio. Les Japonais ont été les seuls à développer la troisième génération de connes puteuses biologiques. Et ça marche, vous m'en direz des Marvels. Avouez que ce type vous est très dévoué ! Il vous salue comme un Führer !

Buenzod :

— Fuji Yama ichi cha m'gêne... Je préférerais, comme un sauveur, quelque chose de simple, de cordial, de convivial quoi.

Le Professeur Hannedouillleyapa

2 Japonais : idiot, stupide.

— Christian recrucifié ? Tu sais que c'est tendance, ça ? J'aime ! Je vais chercher les clous, mon con !

Buenzod :

Assez nerveux Sa queue mesure soudain trois mètres.

— Reste dans les clous connard. Bon... Allez, j'écoute. Floride, Lehman, les bourses, allez Houba, houba, hop !

Taka Taakata :

— Voila ! Tout le monde le sait, personne ne veut le croire. Chiyé voïyyhé esay'tsu !³ D'après mes calculs bios, en Floride il y a des saisies illégales de domiciles. Les banques s'appuient sur de faux documents, héhéhéhé ! Pour expulser des propriétaires, Avec la crise des subprimes ça va provoquer un superbe désastre économique, niak, niak, niak, niak, niak, hiiiindja ! Tu vois une femme qui rentre de son travail et se retrouve à la porte de sa maison. Un agent de la banque est entré chez elle, a coupé l'eau et l'électricité, cassé les meubles, rempli les toilettes et les lavabos d'antigel, emporté son chien et cadenassé sa porte. Cerise sur le gâteau elle n'avait pas de dettes, hinhinhinhééééé !

Buenzod :

— Noooooon... De vrai ?

Taka Taakata :

Il parle par moments comme une mitraillette mais ce doit être dû à son nom. Tournant et retournant dans ses petites mains jaunâtres son sandwich logiciel bio qu'il regarde d'un air gourmand il poursuit :

— Si, sisisisi, ssssssîîîî... Mais C pas tout, cette saisie il y en a eu des millions ! Un couple de retraités poursuit une banque pour la même agression. Ils n'avaient rien emprunté ! À côté, une maison est saisie à la place de celle du voisin. Des dizaines d'expulsions alors que l'emprunt vient d'être renégocié !

Buenzod :

— Je peux pas le croire, je suis déchiré ! Je vais voler au secours de ces gens ! Banzai !

Taka Taakata :

— Si, sisisisi, ssssssîîî... Mais C pas tout: des plaintes déposées par des particuliers, des organismes de crédit sont incapables de prouver la validité des procédures. Apparaissent les pratiques effroyables des banques pour accélérer les saisies : la signature à la chaîne de documents sans aucune vérification. Hinniakniakhinhinjy ! On a vu trois cessions de créances signées du même nom... mais paraphées par trois personnes différentes. On découvre le système assassin des saisies : fausses signatures, documents antidatés, piles d'actes certifiés, tamponnés, vierges, à remplir plus tard, employés entraînés à imiter, sur son ordre, la signature de la direction. Les banques ferment les yeux sur leurs pratiques criminelles qui vont faire replonger le marché immobilier dans le chaos. Il y a un potentiel de milliards de dollars de plaintes pour les propriétaires qui ont perdu leur logement dans des procédures reposant sur ces faux documents. La Bank of America, JPMorgan, la Chase et Fannie Mae reconnaissent de mini "erreurs de procédures"⁴. Un tiers de l'offre immobilière est constitué de biens saisis. Les banques devront racheter ces titres. Elles pourraient à nouveau être insolvables. Le foreclosuregate⁵ est en marche.

Buenzod :

Très nerveux, il perd des lacs de foudre incandescent, se lave les mains, téléphone à Pierre Ponce Pilatus et se love dans les bras du comte Dracula qui vient d'entrer dans la salle. On compte cent-un traders en hypoglycémie le reste en nitro. Il y a une ambiance à couper au Cousteau et justement, le Commandant pénètre dans la salle, grand, maigre, français. marin, ridé, sec mais rayonnant

4 Mon cul c'est du poulet... NdA scdls

5 Scandale des expropriations illégales.

de bonté divine. Une petite pieuvre rose et noire se prélasse sur sa tête. Buenzod qui ne voit rien (c'est un Genevois) se transforme et entame un périple vers la sphère de la clarté. On dirait un sein.

— Mais j'y pense ! Voici l'occasion inespérée de faire le bien. Vite une ligne de coke... Comme je connais cette canaille de Richard Fuld il aura enculé des montagnes de crédits toxiques pour shorter Wall Street. Eh bien moi, Buenzod, aka BuzBuz, aka l'éditeur maudit, aka le fou du sexe, aka le jeune explorateur des mezcalitos du Mexique halluciné, je vais shorter les bourses avant lui ! Je deviendrai immensément riche et avec cette fortune méga maniaque je pourrai enfin réaliser mon rêve ! Venir en aide aux réprouvés. Traders ! Écoutez-moi tous ! Nous allons shorter Wall Street qui est sur le point de tomber.

Taka Taakata :

- Euhhhh... Attention ! Le virus viré...

Buenzod :

— Silence moustique ! Qu'ai-je en compte à ce jour ?

Les traders pâlisent, l'un d'entre eux s'ouvre le ventre avec un cutter russe, d'autres pianotent fiévreusement sur des claviers surchauffés, tous sont nimbés de la lumière verte fluo des écrans de mauvais PC. Leur chef se lève et dit quelques mots à l'oreille de Buenzod qui verdit, comme Guiseppe. Est-ce Rigoletto ou la Force du destin ? On ne sait pas encore. Se reprenant, notre héros, usant d'une voix forte, donne des consignes.

— Bons du trésor ? Vendez ! Ma tour d'Ivoire ? Vendez ! Ma ferme en Vendée ? Vendez. Ma nana ? mes nanas ? Vendez un pute. Obligations à cent ans des cons fédérés ? Vendez. Ma pointe Bic ? Vendez, mon paillason ? L'Arve ? L'Achéron ? Vendez ! Quoi ? On n'a pas les droits ? Je m'en fous, vendez, personne ne vérifiera. Ma vertu ? Soldez ! Et ma tour... ma chère tour, mon Gland, mes vignes... je pourrai toujours les racheter quand je serai le maître du monde ! Comme c'est orange, une nouvelle personnalité vient de m'envahir, je ne me reconnais pas... Je suis Chris LaLumière, on dirait un nom canadien !

Taka Taakata :

— Euhhhh... Monsieur... Le virus viral viré...

Buenzod :

— Silence moustique ! Qu'ai-je à en foutre de votre viril virus ?

Taka Taakata :

— Le viril virus viral viré... c'était la durée d'existence de mon ordibio ! Il a passé son temps de vie. Il a fait le boulot. Mais...

Buenzod :

Il marche à grandes enjambées, tourne en rond et répète les mêmes mots à la manière d'un Ardit dans Joyeuses Pâques.

— Mais ? Mais ? Mais ? Quoi Mais ? En mai je fais ce qu'il me plaît ! Ce qu'il me plaît ! Alors quoi mais ?

Taka Taakata :

- J'abandonne Monsieur ! Vos traders ont obéi. Vous avez tout shorté. Même votre petite culotte, c'est un drame. Mon ordisandwiche n'a pas eu le temps de vous passer l'ultime ligne de code qu'il avait extraite. Ça parle de timing... Est-ce que les filles portent des shorts trop courts ?

Buenzod :

— Yeah ! C'est bannedant !

Taka Taakata :

— Vous adorez ça, je sais, comme DesOmbres. Mais... Monsieur, vous avez shorté trop vite. Fuld vient de bluffer. Le président Sal Bouche aussi. Et la fade Fed, et Barclay, ce 15 septembre en fin de matinée, même Larry McDonald vous désavoue, le Wall Street des titans est under attack. Ces ordis japonouilles sont bons mais vivent peu de temps. Je vais le manger, il me paraît délicieux.

Buenzod :

Incrédule, il contemple le petit Japonais dévorer à pleines dents son ordi MacDo de troisième génération. Les traders lui tournent le dos, on entend une nouvelle version de Sale Con, ton univers impitoyable chanté par des filles robotisées mais très appétissantes. Le sang, l'argent et le sperme coulent à flots, Allah qui passe par là nique une Béatrice innocente qui, jupes au vent mauvais, pédale dans un vide organique. Odile crocodile, assistante de direction

reçoit la promotion : le poste de Buenzod. Elle a de grandes dents, finalement les femmes ne sont pas toujours gentilles mais personne n'ose le dire.

— Bon ! Et alors ? C'est mon côté Kazantzákis. J'aime ! Je vais me lancer dans quelque chose de bien. Une nouvelle Bhagavad Gîtâ, plus d'Essex, de Sussex et même de MiddleSex, je ferai un espace du type "Gloup" où, demain pourra s'engouffrer le sacré !⁶
Et ce soir...

Taka Taakata :

— Ce soir ?

Buenzod :

— Quelque chose balayera largement le ciel bleu !

Taka Taakata :

— Et c'est ?


Buenzod :

— Mon panache !

Applaudissements furieux ! Le petit Japonais se tire, un par un les traders tombent dans l'enfer de Kirkegaard (vivre ensemble dans leur monde) les murs de la banque PicSou LongueBarre deviennent transparents et les filles robotisées reprennent leur emploi premier : se faire désirer par les hommes et se refuser. La France ne mourra que dans neuf ans, l'Allemagne dix et l'Europe onze. On a le temps d'aimer ou tout au moins de le croire.

Une par une DesOmbres, fataliste, éteint les lumières et prend des notes. Une grande aura rouge et violette se dessine un instant autour de sa légendaire silhouette. C'est l'Einfall, la transmutation, le travail du poète : traduire, dire, écrire un monde qui passe.

Je dois aussi, Monsieur, dans ce discours de réception, rendre publics vos multiples défauts. En quantité comme en qualité ils déborderont de toute une Pléiade, mais tiendront peut-être dans un grand nuage de Magellan ! Vous êtes viril de la manière la plus chianté possible, je ne puis vous imaginer sissifié, en strings, mini, juché sur des talons de 16 donnant au loup son boutin, sans parler de ces shorts mouleurs de vagins que vous aimez citer. Pourtant, vous ne puez pas la testostérone, allez donc y comprendre quelque chose ! Vous êtes raciste avec les poètes, vous manquez de violence, vous n'êtes pas jaloux, vous ne communiquez que peu avec les bêtes, je ne vous ai jamais vu avec une colombe sur l'épaule et encore moins avec un serpent émergeant de votre fatal futil et dont la langue, comme la vôtre, serait trifide, vous êtes un homme du monde, à l'aise en smoking, vous n'êtes pas un vrai carburateur sauf sur l'image de couverture de ce livre, vous avez enfin dévoilé votre côté féminin assumé, quand vous m'avez rencontré pour la première fois, j'étais entouré de deux belles Mexicaines, vous avez violé les codes masculins en ne demandant pas mon accord pour tenter de dévoyer l'une d'elles, mais je vous défends : vous êtes plutôt un archange dont les ailes sont parfois rognées, vous mentez supermal, vous êtes un Cataliban⁷ conchon⁸ et, outrage suprême, vous adorez l'argent mais il ne vous le rend pas. Que dire de plus ?

ur les femmes, je connais votre grand secret. Vous me le confiâtes un soir, à 11 h 46 au buffet de la gare de Corne à vin ou par là. Vous jouiez la comédie de l'éditeur et moi, innocent, timide (je n'avais alors rien publié, un livre peut-être) je me suis assis à votre table, surpris, peu préparé à voir une salope monter sur la table et ramper vers moi, exhibant ses roberts jumeaux pour me provoquer comme une chatte de Bataclan ou de la géhenne de Lôzanne. Vous cultiviez ce style.


7 Cataliban : secte que je garde en réserve Ad usum Delphini !

8 province genevoise, conchon de la vallée de conches

De fait vous aimez les folles, les salopes, les... excitantes, quoi ! Je vous approuve, c'est un bon poison, j'en ai fait autant mais personne ne le sait. J'ai consulté la liste de vos maîtresses (simple et innocent piratage informatique) et j'ai trouvé des

Nadines, Célines, Judiths, Clélias, Anyazes, Leonorazes,
Faustines, Amandines, Liliths, Athanazes, Angela,
Mariella, Wanda, Allegra, Cruella, Beatrix, Alina,
Martine, Marina, Alizée, Polygone, Polyssonne, Feazes...

J'abrège, en tant que Collector donjuanesque vous nous battez tous ! Je n'en croyais pas mes yeux ! Vous aimez les dangereuses, les filles d'abîme, celles qui mâtent adorent ! Vous cherchiez sans doute la mort dans le soleil. Bon, ça vous ressemble. Le monde tourne, la terre aussi, les carrousels et les Cyranos ne font que ça, à vous voir exister ma tête aussi. Il se dit, dans les couloirs des Versoisiennes, à ne pas confondre avec les vespasiennes qui sont des scootéristes ou des commodités des années cinquante, que vous avez, un peu récemment, été mis au pas une femme agitée qui possède le don ultime de vous calmer.⁹ A la maniera fuerte, vous remettant toujours en question, vous l'homme, cent fois remis sur le métier. Je ne la connais pas mais elle m'écrivit parfois qu'elle a de grandes dents et qu'elle joue avec ses pieds. C'est, assurément, un modèle rare et je suis heureux que, in fine, vos destins se soient croisés.

 Je n'ai ici qu'un seul devoir, cher Cumulo, cher Professeur Nimbus, et c'est de vous souhaiter la bienvenue en cette Académie AutreTerre. Mais, auparavant, j'aimerais citer ici un petit texte que j'écrivis sur vous et qui fait allusion à votre grande connaissance de Genève, à ce que vous représentez, à un moule qui est peut-être cassé...

9

I can't believe it Donald Duck aka Trump. Op cité.

Flash back

Deux dinosaures chez Maître O'Paul¹⁰

La C707 (rj) soupira avec une ferveur quasi féminine avant de me déposer devant l'entrée du Maître-Au-Pôle, ce vieil éléphant blanc que j'avais racheté distraitemment, entre deux nettoyages de banquiers.¹¹ Ces voitures françaises sont devenues des haut de gamme depuis que la firme Dorcel en a pris le contrôle, elles sont érotiques, autonettoyantes, biocompatibles, leurs options sont hallucinantes, du spray hormonal (large gamme caucasienne, latino et sublunaire) au siège auto-punisseur de conjoint infidèle. De plus, elles marchent, ce qui est familier chez un top model mais encore rare pour une voiture. Le vagin interne du beau monstre me cracha sur le tapis rouge que les larbins de l'endroit ne manquent jamais de dérouler quand le bruit de mon arrivée se répand. Ils ont intérêt car, au moindre manque de ferveur insimulée ma garde les eût livrés à Béta Trixe, la femme la plus truelle de ce monde, qui les eut changés vite fait en cicatrices désordonnées dans l'éternité de son enfer denté. Je ne vais pas m'étendre longuement sur cette chiotte, dodecaturbo, centicylindrique dotée de mille et deux rossinantes et, œuf corse, VTOL¹², ça n'est que de la mécanique. Depuis la faillite de Dé-3¹³, le Japoflop, la post-berlusconite alfaromélique, le contrôle qatari des belles anglaises et la braderie des Big Mama Wolwerine (BMW), les charrettes frouzes sont imbattables, Marc Dorcel y veille en

10 Les deux compères s'étaient rendus à l'invitation d'une banque d'affaires en quête de victimes et ce l'hôtel Métropole. NdE.

11 Le Coq tue un banquier par jour pour faire plaisir à Des Ombres.

12 Vertical take-off and landing.

13 Allusion évidente à General Motors. NdT.

personne. J'avais ajouté quelques détails indispensables pour un mec dans mon genre qui frôle la ménopause. Voix éthériques en surround, siège poplité, PDF¹⁴ réglable, holofantasmes accordés aux passagers, toiture ciel de lit et accès immédiat aux boutiques les plus aliénantes de la planète, je ne me fais pas chier.

Je me laissai donc glisser hors du souplotube vaginal tempéré et, avant de passer le sas du Métro (Popaul) me retournai pour admirer les cannes de ma tire. Du classieux ! Les jambes d'Anya combinées avec ces filles qui animent les shows du genre *Pulse avec les Stars*, de la guibole de reproductrice, à en vomir de satisfaction. Si mon pote Mallarmé avait disposé d'une C707 (rj) il se serait évité d'écrire des conneries sur la chair et la tristesse. D'un bref attouchement sur mon SexoPad, je fis rentrer ces belles pattes sous les enjoliveurs standards, aux couleurs de la raie pubique de Jeune Eve.

Personne n'avait rien vu, je m'en assurai.

J'ai passé le sas. On y diffusait mon interprétation de la deuxième de Schumacher, je me suis dit que j'aurais pu faire mieux mais aussi que c'était le top des versions connues. La banque Sexo, cornaquée par des mecs ircha cool, avait osé m'inviter. J'allais le leur faire payer cher, à moins que leur réception ne fût passionnante et le buffet régénérateur.

Prudent comme toujours, j'avais amené, à tout hasard, mon arme fatale, CB, aussi connu sous le nom de Christian Buenzod ou encore de Cumulo Nimbus.¹⁵ Asseyez-vous de préférence aux côtés du premier.

On nous a désigné une noria de tables rondes. Manquaient que les chevaliers, remplacés des apprentis ploutocrates. On a pris les deux places royales au centre et j'ai jeté un bref coup d'œil

14 PDF, acronyme pour pied de femme.

15 Un Cumulonimbus (CB) dégage une énergie équivalente à celle de la bombe A larguée sur Hiroshima.

sur l'assemblée. Sexo, naturellement, n'avait pas respecté mes instructions sur la parité. Sur la soixante de personnes présentes, triées sur le violet, il n'y avait que deux femmes apparentes. J'ai soupiré. Aurais-je donc écrit tous mes bouquins pour que ces gars, toujours aussi tristes et convenus, ne respectent pas la parité ? Pour une femme un homme. C'est pourtant simple. Je pris mentalement note de leur faire tenir un mémo dans le style ukase, avec une grosse pénalité en cas de récidive. D'un autre côté, les filles et les femmes se sentiraient-elles bien dans un tel milieu ? À l'exception de deux jeunots fraîchement débarqués de leurs pays nordiques, les gars étaient stressés, gris, sapés, fagotés, tendus, avec un peu plus de hargne on les aurait pris pour des moines de Goldman Sex. Les conversations, que mon I-Fun baladeur captait aisément, étaient du type ground zéro. Seule exception, un mec dans la quarantaine qui hurlait pour la centième fois qu'il avait rencart avec une fille très jeune¹⁶ et que la connasse¹⁷ l'avait annulé par sms¹⁸. J'ai sérieusement pensé un instant revendre Ingram-Sollers, la bahamienne par le biais de laquelle j'avais acquis ce Mettre-Au-Pôle, et en faire quelque chose de plus fun. Mais quoi ? Le lieu ne m'inspirait guère.

Là, il faut que je vous parle de Buenzod « avatar uno ».¹⁹

Le conférencier qui se faisait passer pour un Danois était natif de Tau de la Lyre, une race galactique très entreprenante financièrement et sexuellement. Il nous a noyés, dans un anglais stellaire impersonnel, sous une masse de concepts à la mode d'avant-hier. On passait du GLOOM au DOOM, de la crise (dont il nous a filé la date, l'heure et le mode d'emploi) à l'espérance microéconomique à un or qui allait sous peu sauter à 3'000,00 \$ et d'un AUD en forte baisse, il nous a même interprété le requiem

16 condition indispensable en tel cas

17 Pétasse c'est mieux, salope c'est top.

18 Se fait beaucoup dans le domaine amoureux.

19 Il existe bien un Buenzod "avatar dos" mais j'ai pas le temps de vous en causer ici,

de Forex; ses partitions illustraient la valse des taux, mais ça manquait de ternaire. Des esclaves se tréfilaient entre les tables en déversant du fastbouffe DeLuxe et quelques giclées de Nectard recyclé, comme c'est la norme dans les grands hôtels classieux. Rapidement le staccato des couverts a dominé le prêche. Je me suis tourné vers Buenzod, j'avais une image de ce mec, fallait que je lui en fasse part.

Une touche de mon I-Fun gela l'assemblée, on allait pouvoir se parler, les autres ne se rendraient compte de rien. C'est très pratique ce pouvoir de suspendre le temps, vous savez? J'en ai abusé dans mon dernier book et c'est pour ça que je suis encore en vie. J'ai dégelé CB et, en substance, lui ai tenu ce langage :

- Quelle chaleur !

- Vous transpirez. remarqua-t-il.

Ce mec me les broutait avec ce genre de remarque mais je suivis la pente de mon inspiration.

- Christian, lui bonnis-je, vous êtes un dinosaure !

- ??? fit-il (avec des yeux expressifs).

- Un foutu dinosaure ! Aujourd'hui c'est moi qui m'en vais, je sors de scène. Demain c'est vous. Mais, vous savez, finalement, vous êtes un humaniste moderne et ça, ça se perd. On va vous nécessiter. De mes comptes rendus de la sphère genevoise, internationale, musicale et littéraire vous détenez toutes les clefs. Vous connaissez tout le monde, à Genève. Qu'il s'agisse de ces vieux banquiers des années soixante-dix ou de gangsters plus modernes vous êtes au parfum. Vous êtes en quelque sorte une interface entre art et finance. Et vous ne vous mélangez pas à cette crasse ! Vous avez compris à quel point les riches sont petits, tout petits et même pauvres. On ne va pas vous crucifier pour ça.

Car vous traversez, insensible, léger comme un foutu gamin, ces épaisseurs sociales toujours merdiques et vous restez inchangé. Qui, aujourd'hui, dans le même discours, avec la même chaleur, va nous parler des énergies nouvelles, de l'évolution du roman à éolienne et de l'agitation des marchés, qui, a part vous ? Mes premières connaissances d'éditeur je les tiens de vous, votre oreille est très musicale, votre inculture encyclopédique (ce qui vous met à parité avec Jean d'O) et, comble de mauvais goût, vous aimez les femmes !

Je vous le dis, en vérité, Christian, vous êtes un carburateur²⁰ multiple, un humaniste avec le goût et le sens de ce temps, vous aimez lire, connaître, découvrir. Demain, vous allez me remplacer, en tant que penseur de la société et membre du PIG.

- Du PIG ???

- Patience ! Vous allez tout saisir. Vous êtes un foutu dinosaure, un dinosaure selon mon cœur ! Je sais, je sais, vous avez des défauts. Vous jouez les Dante avec une Béatrice beaucoup plus active que la nane de la *Divine Comédie*, de votre propre aveu vous procrastinez, vous vous répandez, vous n'avez pas bien lu le Coran, vos jeans s'efrit²¹ mais, le vrai sens de cette tirade est le suivant : demain, nous aurons cruellement besoin d'un poète qui parle le langage des marchés, qui sache nous décrire cette troisième guerre mondiale dans laquelle tout le monde vit à quoi personne ne croit, un poète hésitant parce qu'il a trop lu, un esprit généreux qui s'emballe, pour mon dernier livre, pour une cause perdue ce qui est semblable, et pour toute créature humaine femelle qui passe dans son champ visuel ! Ce sera vous !

Le staccato des couverts et chuchotis couvrait presque mes paroles. Je poursuivis.

- Vous n'allez pas durer, Christian, votre temps commence et il

20 Synonyme de : mec, homme, couillu. (Langage Joséfinien)

21 Démons et merveilles dans les légendes arabes, les Djinnns et les Efrits, gentils et méchants.

s'achève²², je me réjouis de vous voir transmettre cette flamme à la fois tranquille et impérative de la culture française, mondiale mais surtout genevoise, qui est mal défendue ; lisez un peu *Une soirée avec Faustus* (je sais, je ne l'ai pas encore écrit) et vous verrez pourquoi Listz, Lénine, Borgès et Ginastera, sans oublier Albert Cohen, Darius Milhaud, Romain Rolland et Strawinski, plus quelques marginaux comme Stendhal et surtout Voltaire le périphérique ont vécu à Genève, dans le PIG²³, je ne mentionne même pas ce Rousseau que la France a cru bon de séquestrer au Panthéon, il eut été mieux à la Place de Neuve, même s'elle manque fâcheusement d'obélisque.

Au chuintement mandibulaire des hommes gris s'ajoutait, de déplaisante manière, le staccato des couverts. Je dus me pencher vers Christian pour que mes mots le frappent.

- Vous voici adoubé cher Christian, cher Successeur ! Vous avez la lourde charge de maintenir l'esprit de Genève, il vit bien plus en vous que chez les Pictet, Naville, Micheli, Turrettini et Lombard, et même ces Sarasin de la rue des Granges qui avaient pourtant produit une grande Catherine avec vue privée sur Bayreuth et Wieland Wagner, j'oublie les Candolle, les Fatio et les Bordier, je me suis tapé leurs filles et c'était bien, j'oublie aussi les Aubert qui nous donnèrent un grand patron de médias après le vaudois Dovaz qui ressemblait affreusement à Allen Dulles, et les autres Boissier, Ferrier, Odier lesquels firent dans la banque²⁴ et l'assurance d'aller au Paradis, comme j'oublie les Chenevière, une belle gens, qui portèrent à son apogée cette tradition du passage du monde de la finance à celui des médias, avant que ne paraissent les nouveaux riches du type Firmenich, Panigoni, Starbouque et une cohorte d'autres. Paris, Paris est

22 (ça, c'est du mauvais Malraux, y en a-il du bon ?)

23 PIG : cercle des Penseurs Inconnus de la bonne ville de Genève

24 Pas propre ça !

comparativement fort pauvre en comparaison de ce PIG dont vous êtes l'héritier ! Le PAP le confirme.

- Le Pape ? Mais, que vient-il faire ici ?

- Le P.A.P. La Proportion Animique du Paysage. À Paris, dans un quantum donné de temps, elle est de 0.000043 alors qu'à Genève nous la trouvons de 0.0000625, soit dans le premier cas une centaine d'esprits éclairés pour environ deux millions et demi d'âmes et, dans le cas de Genève, vingt-cinq leaders de la surconscience pour à peine quatre cent mille âmes. Le PIG a pris conscience du PAP et, demain, vous serez le gardien de ces valeurs genevoises. Transmettez, vous êtes de taille.

Christian était tout pâle.

- Mais... Merci, Jacques, je...

Il fut interrompu par le doux sifflement des turbines de la C707 (rj) qui, ignorant la rue du Rhône ou le quai du Général Guisan (un forban qui avait prémédité de nous abandonner aux Chleus en 1941, mais ça n'est pas arrivé...) venait de se poser sur les jardins suspendus du Émettre-Au-Paul, dispersant quelques Qatari en grande conversation avec des académiciens français bavasseurs. L'heure n'était plus à la plaisanterie, je dégelai l'assemblée et... fis ce que j'avais à faire

Christian blêmit (j'aurais préféré dire Verdi mais le staccato des couverts et l'harmonie mandibulaire avait atteint un tel nombre de décibels que ce rapprochement me parut impensable) et me désigna nos voisins d'un doigt tremblant.

- Jacques ! Que se passe-t-il ? Voyez ce jeune homme qui...

- Ce mec d'allure sémite ?

- Euuuuh oui, il va tomber, il est...

- Déséquilibré, mon cher Christian. Je viens de sprayer un zeste de BOMCOP dans l'assemblée.

- Ah ! Vous, avec vos acronymes !

- Mais vous connaissez le produit. C'est de la BOMbe COMPassion. Je ne parle que de ça dans *Une Semaine bien remplie*.

- C'est vrai, admit-il. Ça me semble efficace. Mais que va-t-il se passer ?

- Ces jeunes traders vont devenir humains. Enfin... c'est le but.

- Les pauvres ! Vous êtes dur avec les jeunes dans le monde actuel. Que vont-ils devenir ?

- Ils n'auront aucun destin glorieux comme le vôtre, cher Successeur.

- Mais pourquoi ?

- Faut-il que je vous le dise ?

- J'en meurs d'impatience !

Je pris mon air 27b, version sixième âge, et, dans un chuchotis, lui glissai ceci à l'oreille avec un bref aller-retour de l'index.

- Vous. Moi. Le moule est cassé.

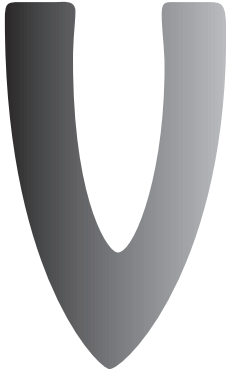
Sur quoi, je me tirai vite fait direction des hauteurs de Virginie (Aimait-Trop-Paul), avant que mon héritier bien aimé n'ait le temps de renoncer à cette passation de pouvoir un tant soit peu impromptue. Le PIG serait content. Buenzod non plus.

Mais il ferait l'affaire.

Shete

Christian Buenzod, j'imagine vos périples en AmSud. Le Mexique, où vous suivez, tout jeune, les traces de Castaneda et opérez votre traversée du miroir mezcal. Certains jours vous êtes un cactus qui parle avec le désert. Vous traversez la *Zona del Silencio*. Plus tard, en Inde, bras étendus, souriant, vous planez sur le lac en étoile à trois branches et vous prenez une route par le flanc sud de l'Everest, en évitant le massif Makalu pour une remontée vers Lhassa, entre de hautes montagnes moins terrifiantes que Anapurna, évitant le monstre qui vous barrerait la route, le Kangchenjunga, rival de l'Everest lui-même. Vous vous êtes baladé sur le toit du monde ! Avec Kali ? Probable. Vous eussiez dû mourir cent fois, mauvaise graine, mais vous tenez bon. Vient le Paris des années soixante-dix dont vous aimez l'air et que vous explorez, façon *velvet underground* avec passion, mais où, finalement, vous ne découvrez aucun miroir Caroll. Après mille étapes dont, peu à peu la secrète cohérence se dessine, vous rappelez avec simplicité que, quand Shiva ouvre les yeux le monde commence, et que quand il les ferme c'est un autre cycle qui vient. Vous êtes parvenu à emmagasiner la sagesse du serpent spiralé car, dans vos démarches, vos erreurs et vos amours je décèle toujours du fantastique, de vifs écarts, quelque chose qui s'enroule sur soi et se recopie avec d'infinies variantes. Vous

savez vivre une traversée du chaos comme une étape excitante et je me souviens que, en copilote du N 707, après un vol agité dans les brumes aveuglantes d'Aubenas et les turbulences violentes dans lesquelles, verticale de Grenoble nous sommes pris, vous riez, vous n'avez pas peur !



vous voici parvenu dans les arcanes de cette Maison dite AutreTerre, qui tient son nom d'une guerre de cent ans dans laquelle, me défendant contre les banquiers juifs assassins du monde actuel, et ces jours de la France, j'ai beaucoup souffert. Vous avez aussi connu ça, je le sais. La chute ! Être un animal traqué. Dans ces années de guerre, la nuit, je me réveillais souvent vers les quatre heures du matin, en nage, avec une grande douleur à la hauteur du foie. C'était une manifestation de stress. Il n'est pas plaisant d'être le gibier, l'homme à abattre, à dépouiller. Je vivais la peur de perdre cette partie, ne plus être Le Protecteur des miens. Ils m'eussent chassé de mon paradis d'enfance. Seul, sans logis pour mes enfants et moi. Les banksters ? Ici, pour cette réception, j'en ai fait un acte de théâtre, avec les surréalismes venus dans ma jeunesse, de Ghelderode, Ionesco, Arrabal. Mais le fil en est tissé de réel !



En vous recevant ici, au nom des âmes qui habitent cette maison, j'ai simplement laissé rêver ma plume, fut-elle digitale, et les mots sont venus. Une chose que j'aime chez vous est que vous n'avez jamais cédé à l'esprit de sérieux. Putaing ! Ça fait du bien ! Je vais maintenant tout résumer en un seul mot, qui vous décrit, vous honore, vous servira de moultipass.

Je vous remercie d'être des nôtres et je vous dis :
Très simplement :



*Achevé d'imprimer le 21 mai 2017
sur les presses de Copy-Media à Bordeaux.*

ISBN 2-940 296-28-6CBstup

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et produits dérivés offerts aux
Français qui ces jours ont pris conscience de la présence des vautours de la
finance. Et à Franz Hollande s'il se consacre cinq ans à des travaux d'utilité
publique, dans la rue.*

Je suis, dit souvent Jacques Guyonnet, un trou noir. À ne pas prendre au figuré... Il informe ses proches que le risque de tomber dans ses romans est élevé quand on l'approche, que sa gravité littéraire est grande. Ici, c'est Christian Buenzod qui est reçu à l'Académie AutreTerre. Écrit en six jours (le septième il se reposa), ce texte permet au lecteur de découvrir Buenzod en Serpent spiralé et même en banquier repent. Personne n'avait à ce jour su démontrer la cohérence de cet homme aimable, charmeur, hypercultivé et grand radiateur (sic). Il incarne l'esprit de Genève et, à ce propos, en fin de ces pages, un ancien texte : *Le moule est cassé*, est repris. Éditeur, Grand Lecteur, Buenzod a lu et même relu avant leur parution tous les livres de Jacques Guyonnet. Un certain boulot pour un total d'environ trois millions de mots... Refondant ses souvenirs, l'auteur se plaît à dessiner un hommage, à deviner la vie aventureuse du jeune Buenzod et va jusqu'à lui attribuer le déclenchement du krach de 2008 ! Avec l'aspect théâtral Arrabal, Ghelderode et Ionesco qui apparaît dans tous ces discours de bienvenue. Accrochez-vous, on va passer pas loin de l'Anapurna avant de se poser à Lhassa en catastrophe ! Buenzod, c'est un bon cru !